

## LA WEB-SÉRIE « MON ŒIL »

## LA COULEUR

### OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Interroger la notion de couleur
- Se familiariser avec les interactions entre les couleurs et leurs effets
- Apprendre à regarder une œuvre

### DÉFINITION

La couleur est générée par la lumière qui, renvoyée par les objets sur lesquels elle se pose, crée des ondes lumineuses que notre œil perçoit.

Les couleurs sont ainsi une affaire de perception, dépendent des sensations individuelles. Enfin, elles sont l'expression de l'artiste. Vecteurs d'émotions, elles se nourrissent les unes les autres par association, opposition ou complémentarité.

### INTRODUCTION

Dans le champ artistique, la couleur apparaît comme un moyen de retranscrire des images proches de la réalité en adoptant les nuances des objets réels, de créer les contrastes et les modelés. Avec la naissance de l'art moderne, la couleur s'affranchit de ce rôle mimétique pour devenir une fin en soi. C'est ce que l'on appelle l'**autonomie de la couleur** : sa capacité à se suffire à elle-même sans avoir à se référer à autre chose. La peinture devient ainsi le sujet du tableau.



Ernst Ludwig Kirchner,  
*Liebespaar (Le Couple)*,  
1921-1923,  
huile sur toile,  
59 x 69 cm,  
© Centre Pompidou /  
Dist. RMN-GP,  
© domaine public

### HISTORIQUE

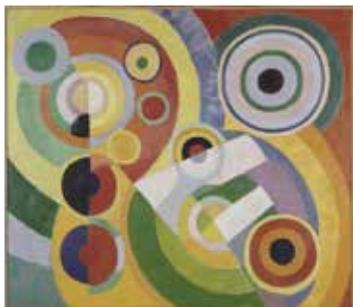
L'histoire de la couleur en art est influencée par les évolutions techniques : jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le peintre crée lui-même ses couleurs à base de pigments naturels trouvés dans des matières végétales, minérales ou animales, qu'il broie et mélange à un liant. Fin 19<sup>e</sup>, la production de peinture s'industrialise. C'est à cette époque qu'apparaît la peinture en tube et, avec elle, une grande variété de teintes et la possibilité de peindre « sur le motif » (c'est-à-dire en extérieur). Cependant, ces paramètres techniques ne suffisent pas à expliquer les évolutions de la place de la couleur dans l'histoire de l'art. Au Moyen Âge, les couleurs sont très chargées symboliquement. Elles servent à faciliter la lecture de l'image en faisant référence à des conditions sociales, des signes religieux, etc. Aussi, jusqu'au tournant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la couleur répond à la règle du **ton local** qui reproduit l'exacte nuance des éléments réels. C'est au cours du 20<sup>e</sup> siècle que la couleur s'affranchit du réel. L'artiste l'exploite pour son potentiel émotionnel.

### La couleur libre des expressionnistes

L'expressionnisme apparaît en Allemagne en 1905 avec le groupe Die Brücke (« Le pont » en allemand). Quatre jeunes peintres allemands, Ernst Ludwig Kirchner, Fritz Bleyl, Karl Schmidt-Rottluff et Erich Heckel, adoptent des couleurs criardes et contrastées, s'affranchissent des conventions picturales et offrent ainsi une vision renouvelée de l'art, parallèlement au fauvisme en France. La couleur est ici complètement libérée de la contrainte du **ton local**. La violence des contrastes, leur irréalité et l'application en **aplats** associée à un dessin rudimentaire traduisent des émotions exacerbées.

### Couleurs en rythme

Les théories de la couleur et l'utilisation qu'en ont fait les artistes du 20<sup>e</sup> siècle accordent une grande importance à l'idée de rythme chromatique : les couleurs se répondent entre elles, par résonnance, contraste et association. C'est presque l'idée d'une musique de la peinture que suggère Vassily Kandinsky lorsqu'il parle de «sonorité intérieure» ou Georges Braque lorsqu'il assure que «la couleur agit comme une musique». La théorie de la couleur que développent Sonia et Robert Delaunay se fonde sur l'idée de «contraste simultané»; les **couleurs complémentaires** mises côte à côte s'intensifient et paraissent plus vives. La répétition de motifs circulaires concentriques, exploitant cette théorie, imprime un mouvement giratoire à cet univers joyeusement cosmique.



Robert Delaunay,  
*Rythme, Joie de vivre*, 1930,  
huile sur toile, 200 × 228 cm,  
© Centre Pompidou /  
photo P. Migeat / Dist. RMN-GP,  
© domaine public

### Couleur unique et monochromes

Le monochrome, œuvre d'une seule teinte, constitue une des formes les plus abouties de la prééminence de la couleur. Celle-ci forme un tout avec la toile et fait œuvre en soi. Initié par Malevitch et Rodtchenko, une attention particulière est portée au monochrome à partir des années 1960. Yves Klein, Ellsworth Kelly ou encore Clément Mosset proposent des toiles totalement uniformes où le geste de l'artiste demeure invisible. La couleur, sa densité, sa matière constituent l'œuvre, invitent à la méditation ou à l'absorption dans son épaisseur et peuvent être porteuses d'une dimension spirituelle.



Ellsworth Kelly,  
*Dark blue Panel*  
[Panneau bleu sombre], 1985,  
huile sur toile, 246 × 281,5 cm,  
© Centre Pompidou /  
photo P. Migeat / Dist. RMN-GP,  
© Ellsworth Kelly

### Le noir comme absolu

Réhabilité en peinture avec Édouard Manet qui le considère à l'égal des autres couleurs, le noir, au 20<sup>e</sup> siècle, rejoint la palette des peintres sans être cantonné aux cernes qui encerclent leurs formes. Dans les années 1960, le peintre abstrait Ad Reinhardt réalise plusieurs séries de monochromes noirs sous le nom d'*Ultimate paintings* [Peintures ultimes]. Adopté par Pierre Soulages, ce dernier lui consacre la quasi-totalité de son œuvre. Son «outré-noir» lui permet de jouer avec les effets de matière et de rayonnement qui se forment à la surface des toiles.



Pierre Soulages,  
*Peinture 324 × 362 cm*, 1985,  
[Polyptyque C], 1985,  
huile sur toile, 324 × 362,5 cm,  
© Adagp, Paris

### Couleur et nouveaux médiums

Grâce aux avancées techniques qui révolutionnent l'univers de la communication dans les années 1950, la couleur devient reproductible dans les magazines, sur les affiches publicitaires et emballages, puis sur les écrans. Le pop art exploite rapidement cette évolution et Andy Warhol se fait connaître par la colorisation de ses icônes visuelles, à l'instar de ses *Marylin* multicolores. Cette démocratisation de la couleur permet d'accéder à une infinité de nuances modifiables à l'envi par les artistes multimédias. L'artiste contemporaine Liz Deschenes combine ainsi plusieurs médiums tels que l'art vidéo, la photographie et la peinture pour traiter du thème de l'écran vert.



Andy Warhol,  
*Big Electric Chair*, 1967-1968,  
encre sérigraphique  
et peinture acrylique sur toile,  
137,2 × 185,3 cm,  
© The Andy Warhol Foundation  
for the Visual Arts, Inc. / Adagp,  
Paris

## FERNAND LÉGER (1881-1955)



Fernand Léger, *Les grands plongeurs noirs*, 1944, huile sur toile, 189 x 221 cm, © Centre Pompidou / photo Jacques Faujour / Dist. RMN-GP, © Adagp, Paris

### Corps en couleurs

- *Les grands plongeurs noirs* est une toile de grande dimension qui met en scène les corps colorés de plongeurs entremêlés.
- Fernand Léger s'est inspiré de deux scènes dont il a été témoin à quelques années d'intervalle. À Marseille, en 1940, d'abord : « J'ai tout de suite été emballé par la trajectoire de leurs corps brunis dans le soleil, et puis dans l'eau. Un mouvement fluide, épatant [...] », puis aux États-Unis : « Les plongeurs n'étaient plus cinq ou six, mais deux cents à la fois. Allez-vous y reconnaître ! À qui la tête ? À qui la jambe ? À qui les bras ? Je ne savais plus. Alors j'ai fait les membres dispersés dans mon tableau ».

### La couleur en mouvement

- L'artiste a transcrit le mouvement du plongeur en traduisant une impression de flottement, suscitée par le contraste entre le fond clair et les silhouettes vives et épurées des plongeurs.
- Quasiment réduites à des taches, les silhouettes se confondent avec les formes abstraites de l'arrière-plan.
- L'artiste juxtapose des **couleurs complémentaires**, dont il sait qu'elles s'intensifient, afin de renforcer le sentiment de tourbillon.
- Il simplifie ses formes à l'extrême grâce à l'utilisation d'**aplats**, qui leur octroient efficacité, clarté et dynamisme.

## ANONYME



Anonyme, *Danse serpentine [I]* [Cat.Lumière N° 765-II], 1897-19 juin 1899, copie colorisée au pinceau d'après la danse de Loïe Fuller, © Centre Pompidou / Dist. RMN-GP, © droits réservés

- La *Danse serpentine* est le nom que donne la danseuse américaine Loïe Fuller à la chorégraphie qu'elle invente en 1892 à New York et qui marque durablement l'histoire de la danse.
- Cette chorégraphie met en scène une femme vêtue d'une ample robe de soie blanche qui, à l'aide de baguettes, crée avec le voile de son habit de vastes mouvements fluides. La scène est éclairée de lumières colorées créant sur la robe de la danseuse des projections monochromes.
- Le film de cette danse réalisé en 1897 est souvent attribué aux frères Lumière et la danseuse filmée aurait été identifiée comme étant Loïe Fuller elle-même.
- Dans la *Danse serpentine*, mouvement et couleur sont intimement liés. Les jeux de lumière chromatiques amplifient l'effet de mouvement des voiles de la danseuse.
- La chorégraphe Loïe Fuller accordait à la « lumière-couleur » une place prépondérante dans ses réalisations : « La lumière c'est l'art de demain. La mise en scène du théâtre ne doit comporter aucun décor, aucun accessoire. La scène doit être entièrement libre. [...] La magie des rayons colorés humilie cruellement les plus ambitieux des barbouillages de décors. La peinture des décors de l'avenir doit pouvoir s'exécuter seulement à l'aide du magique pinceau des rayons lumineux... ».

### Le noir et les couleurs vives

- L'effet de mouvement suscité par les couleurs est accentué par l'importance des cernes noirs qui délimitent certains corps, renforcent l'intensité des couleurs posées en **aplats** et génèrent un contraste entre les formes libres et les corps cernés.
- Cette utilisation du cerne, que l'on retrouve chez Paul Gauguin, puis chez les fauves, est un héritage du vitrail où le noir des cloisons délimite les formes et ravive les teintes du verre.
- Le noir, traité ici à l'égal des autres couleurs, permet d'introduire une impression de relief. Les corps aux coloris vifs ressortent tandis que les plus foncés dégagent un semblant d'arrière-plan.
- L'effet féérique de la *Danse serpentine* réside dans le contraste entre l'éclat des couleurs de la robe et le noir de la scène, laissée dans la pénombre, ce qui fait croire à une apparition de la danseuse.
- Ce contraste est renforcé dans le film par le flou de l'image et le fait que la robe tourbillonnante soit le seul élément colorisé.

### La couleur, reflet d'une société en mutation

- Les variétés de couleurs utilisées par le peintre évoquent des peaux bronzées ou des éléments de maillots de bain dispersés.
- En effet, dans *Les grands plongeurs noirs*, la couleur illustre la vision de la modernité de Léger. L'artiste se situe dans la tradition du nu, ici reflet d'une société où les loisirs occupent une place grandissante.
- Fernand Léger défend une vision de la société fondée sur l'essor technique, le machinisme et le collectif. Son attrait pour les figures imbriquées où l'accent est mis sur le groupe trahit cette conception.
- La présence de la couleur dans ce court film témoigne des avancées techniques qui marquent l'art cinématographique. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les films en couleurs apparaissent dès 1890, soit dès les origines du cinéma.
- C'est la technique du coloriage à la main qui a été employée : la couleur est directement appliquée sur une pellicule initialement en noir et blanc. Cette opération est longue et très minutieuse : chaque photogramme de chaque pellicule doit être coloré à l'aide de pinceaux extrêmement fins sur des dizaines de mètres.
- Le coloriage de la pellicule recrée ici les changements de lumière qui coloraient la robe et donnaient au spectacle son atmosphère hypnotique.

---

### Le petit + de « Mon Œil »

L'artiste contemporain Dan Flavin utilise également la lumière comme vecteur de couleurs.

Avec ses installations composées de néons qui éclairent les murs de teintes intenses, la lumière et la couleur ne forment plus qu'un tout vibrant qui envahit l'espace.

## EXERCICE PRATIQUE

### AUTOUR DE LA COULEUR

Temps de réalisation : travail en plusieurs séances (en classe, sur table), une heure d'atelier photographique (en extérieur ou intérieur)

Matériel nécessaire : différents supports (papier format A4, A3, raisin, papier peint, cartons, affiches, etc.), peinture, pinceaux, ciseaux, colle, appareil photo.

Chaque élève devra amener des vêtements spécifiques pour la séance en extérieur.

## DÉROULEMENT DE L'EXERCICE

### 1/ ATELIER EN CLASSE (TRAVAIL SUR TABLE)

- Répartir les élèves par binômes. Chaque binôme se place face à face. L'un des deux choisit une position qui imite un mouvement (inspiré de la danse, de la gymnastique, du sport, etc.).
- L'élève resté assis dessine la silhouette de son camarade en une dizaine de formes, à différentes échelles et sur différents supports (A4, A3, raisin, grands cartons, papier peint, etc.).
- Les élèves échangent leurs rôles.
- Les élèves découpent et peignent leurs silhouettes avec les couleurs que l'enseignant aura retenues en suivant une instruction précise : jeu sur les contrastes chaud/froid, **couleurs complémentaires**, couleurs primaires, etc.
- Toutes les formes créées sont rassemblées sur un ou plusieurs grands supports afin de constituer un assemblage pêle-mêle des corps dessinés et jouer sur les rythmes de couleurs (opposition, association, etc.).

## OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Sensibiliser à l'organisation spatiale
- Appréhender le jeu d'échelles
- Découvrir les notions de couleurs primaires, secondaires et **complémentaires**
- Appréhender la notion de « contraste » et de « rythme coloré »
- Jouer sur des effets de mise en scène chromatique

### 2/ ATELIER EN DEHORS DE LA CLASSE (EN INTÉRIEUR OU EN EXTÉRIEUR)

- L'enseignant aura demandé aux élèves en amont de la séance de venir vêtus d'une couleur unique. Il peut limiter la palette de couleurs requises (couleurs primaires, secondaires, noir et blanc).
- Les élèves sont répartis par groupes en fonction de la couleur de leurs vêtements afin de recréer des rythmes colorés qui varient selon leur position.
- S'initier au travail de groupe et à la coopération avec ses camarades

- Les groupes constituent ainsi des tableaux vivants en jouant sur les positions debout, allongé, etc., à partir des mouvements réalisés en classe ou en adoptant de nouvelles postures. Là encore, on peut imaginer des alternances entre les foncés en arrière-plan, les clairs devant, l'inverse, etc.
- Ces scènes formées par les élèves sont ensuite photographiées par l'enseignant.

#### PARDON ? VOUS AVEZ DIT ?

- **Aplat** : couleur appliquée uniformément sur une surface, sans contraste d'ombre et de lumière, et sans variation de teinte.
- **Autonomie de la couleur** : désigne la capacité de la couleur à se suffire à elle-même sans avoir à se référer à un objet, un élément, un symbole, la peinture devenant ainsi le sujet du tableau.
- **Couleurs complémentaires** : désigne deux couleurs dont le mélange produit du gris. Deux couleurs complémentaires sont, sur un cercle chromatique, placées à l'exact opposé l'une de l'autre. Par exemple, une couleur primaire a pour complémentaire la couleur secondaire obtenue par le mélange des deux autres couleurs primaires (le rouge et le vert, le bleu et l'orange, le jaune et le violet).
- **Ton local** : désigne la couleur propre d'un objet, sans tenir compte des valeurs accidentelles de la lumière. Notion voisine : couleur locale.
- **Touche** : manière qu'a un peintre de poser la peinture sur le support avec le pinceau, la brosse, etc. ; résultat du coup de pinceau.

- Appréhender la notion de performance artistique.
- Découvrir les effets de couleurs en photographie.
- Mener un projet sur la durée en faisant le lien entre les parties effectuées en classe et hors classe.

#### PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Christophe Domino, *L'art moderne, une nouvelle façon de découvrir la peinture à travers douze œuvres clefs d'un musée*, Paris, Éditions Scala, 1994

Jean-Yves Bosseur, *Vocabulaire des arts plastiques du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Minerve, 1998

Giovanni Lista, *Loïe Fuller danseuse de la Belle Époque*, Paris, Hermann Danse, 2006

John Gage, *La couleur dans l'art*, Paris, Thames and Hudson, 2009

Carl Einstein, *L'art du XX<sup>e</sup> siècle*, Berlin, Jacqueline Chambon, 2011

Jessie Martin, *Le cinéma en couleur*, Paris, Armand Colin, 2013

#### RESSOURCES EN LIGNE

Fernand Léger, Centre Pompidou, 2008  
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Leger/ENS-leger.html>

*La couleur*, Centre Pompidou Mobile, 2011  
[http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Cpmobile\\_cambrai/cpmobile\\_lacouleur\\_cambrai.pdf](http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Cpmobile_cambrai/cpmobile_lacouleur_cambrai.pdf)

*Le monochrome*, Centre Pompidou, 2012  
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-monochrome/ENS-monochrome.html>

Robert Delaunay, *rythmes sans fin*, Centre Pompidou, 2014  
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Delaunay/>

Raphaël Garnier, *Art'bracadabra (La couleur)*, 2015, 1'32",  
© Centre Pompidou  
<https://vimeo.com/158244931?lite=1>